

Pistes de réflexion

- Qu'est-ce qui m'aveugle, m'empêche d'être debout?
- Est-ce que j'ai perdu Dieu de vue dans ma vie? Est-ce que je me reconnais moi aussi mendiant de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu?
- Est-ce que je désire voir Jésus, le voir à l'œuvre dans ma vie, m'attacher à Lui?
- Est-ce que le cri de l'autre me gêne, est-ce que je voudrais le faire taire?
- Ma charité est-elle active ? Dieu me pose la même question qu'à Caïn dans le chapitre 4 de la Genèse « qu'as-tu fais de ton frère? »
- Est-ce que par moi, on peut accéder, trouver Jésus? Ou est-ce que mon attitude vis-vis de celui qui crie est un contre témoignage?
- Suis-je prêt à témoigner, à mener vers Jésus?
- Ai-je conscience de ma mission de baptisé de conduire à Jésus ceux qui crient (vers Lui)?
- L'Eglise fait monter le cri des hommes vers Dieu, notamment par la prière universelle de la messe. Ai-je conscience de la portée de cette prière? Y suis-je attentif?
- Le cri de Jésus « Allez le chercher » montre que Jésus me désire, me veut près de Lui. Suis-je prêt à jeter mon manteau, à courir vers Lui à son appel?
- Quand je demande quelque chose à Dieu, je Lui exprime ma confiance. Est-ce que je crois qu'Il peut m'exaucer, qu'Il ne m'abandonne pas.
- Quand Dieu m'exauce, suis-je reconnaissant? Est-ce que j'exulte et témoigne des grâces reçues?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Seigneur, fais de nous des instruments de paix qui amènent les pauvres à Toi.

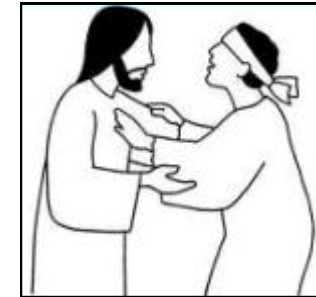
Seigneur, je suis parfois mendiant, assis par terre, sans avenir. Fais de moi un homme debout, prêt à te suivre et à exulter.

Rends moi attentif à mes frères, donne moi d'avoir moi aussi soif de les aimer, comme tu les aimes.



30ème dimanche ordinaire B

25 Octobre 2015



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (10, 46b-52)

46En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. 47Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » 48Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! »

49Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » 50L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. 51Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi? » L'aveugle lui dit : « *Rabbouni*, que je retrouve la vue! » 52Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Apprenons à vivre la solidarité. Sans la solidarité, notre foi est morte

La foi n'est pas un don privé. La foi est à partager avec joie

Pape François

46-52 Ce récit met fin à la deuxième partie de l'évangile (commencé en 8,31) et prépare la troisième. Amorcée par le récit de la guérison d'un aveugle (8,22-26), cette deuxième section a présenté un enseignement impénétrable pour les disciples (voir 6,52) jusqu'à ce que la lumière de la résurrection les éclaire. La guérison de l'aveugle de Jéricho est une promesse que le disciple comprendra un jour le mystère du Christ et, dès lors, qu'il pourra suivre vraiment le Christ.

47 Ce titre *Fils de David* qu'on attribuait au Messie dans certains milieux populaires est donné à Jésus pour la première fois. Il reviendra dans la prochaine section (12,35.37).

L'aveugle *crie* sa foi en Jésus: c'est Lui, l'héritier de la promesse faite à David par Nathan (2 S 7,12-16; 1 Ch 17,11-14), celui qui réalisera les espoirs qu'Israël avait autrefois mis en David; en lui, la puissance de Dieu qui guérit est à l'œuvre (Is 42,7.18).

48 La vigueur de la foi de l'aveugle est manifeste. On ne parvient pas à l'empêcher de proclamer sa foi.

49 Il est remarquable que Jésus ne proteste pas contre l'acclamation messianique de l'aveugle, en dépit des interprétations et de la persécution qu'elle pourrait susciter. La fin du drame de Jésus est si proche que ces inconvénients n'ont plus beaucoup d'importance (voir Mt 16,20; Mc 1,34; 9,9).

52 La *foi* de l'aveugle explique sa guérison (voir 5,34.36 notes). Elle apparaît d'autant plus efficace que Jésus ne prononce aucune parole de guérison; on dirait que la foi a suffi pour guérir. L'aspect spirituel du *salut* apparaît dans ce fait que l'homme se mit à *suivre Jésus*.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Bartimée est un gêneur pour la foule, il est dépendant des autres et il mendie, et il se met à crier ! Le plus grave handicap est de ne pas pouvoir accéder à la foi, soit à cause de barrières culturelles, soit à cause d'un manque d'éducation, soit à cause du contre-témoignage des croyants. Combien d'hommes, de femmes, et de jeunes, sont là, au bord de la route, entendant passer ceux qui marchent avec Jésus, tendant la main vers un peu d'amitié vers un regard. Pour Jésus, la présence de Bartimée va être l'occasion de contester l'égoïsme de la foule, de chacun de nous. Le cri de cet homme manifeste sa misère, son enfermement, sa solitude, sa réclusion. Autour de lui s'est établi le silence ! On lui dit de se taire. « Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire ». Mais lui criait de plus belle : « Fils de David aie pitié de moi ! » Le désir de Jésus, son cri, parvient aux oreilles de Bartimée par ceux qui viennent le chercher.

Deux cris se rejoignent, le cri de cet homme Bartimée et sa souffrance : « Aie pitié de moi » ; le cri de Jésus, sa tendresse et sa miséricorde : « Allez le chercher. » Jésus vient à notre secours : la mission de l'Eglise est de continuer à conduire à Jésus tous ceux qui crient pour que se continue son œuvre ! Par nous, aujourd'hui encore Jésus entre en communication avec l'homme souffrant et Il le sauve. Nous expérimentons ainsi en Eglise le bonheur que Jésus met dans notre vie. Le Salut de Dieu est en acte depuis si longtemps son cri va toujours redonner espérance aux hommes.

Jésus se comporte en éducateur, il éduque la foule à une charité active, quant à l'aveugle, c'est sa foi qui va être éduquée. Jésus lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il faut que Jésus lui parle pour qu'il y ait communication entre eux deux. Jésus veut donner à cet homme la joie d'exprimer sa confiance : « Rabbûnî, mon maître, que je retrouve la vue ! » Nous entendons aujourd'hui des jeunes qui sont désarçonnés par les douleurs du monde, ils sont saisis dans leur cœur par la misère de tant de pauvres. Regardant agir la communauté chrétienne, ces jeunes peuvent retrouver une espérance. Nous sommes attentifs à ces frères qui parcourent un long chemin d'exil : Un retour de l'hôpital psychiatrique, une sortie de la rue ! Quand un homme déraciné, exilé revient enfin dans son village au bout de dix ans, de quinze ans ou de vingt ans de travail, il retrouve enfin un sourire ! Dieu n'abandonne pas son peuple. Au cœur de la détresse, résonne la Présence et le cri de Dieu : « Allez le chercher ! » L'homme sauvé exulte : « Criez de joie pour Jacob, faites résonner vos louanges. Ton Dieu ne peut pas t'abandonner ».

Nous voici, d'un bond devant Jésus que nous devinons sans le voir : Rabbûnî, que je retrouve la vue ! Que je sache reconnaître ta visite, discerner les traces de ton amour, voir ta main qui m'invite, que je voie de nouveau par quel chemin rajeunir mon premier amour. Que je m'attache à tes pas pour te suivre sur la route en « glorifiant Dieu ». Jésus a donné au cœur de Bartimée un apaisement, c'est sa mission de redonner le bonheur à ses amis jusqu'aux extrémités du monde. Cet homme de l'Evangile, « nouveau disciple » suit Jésus. Va-t-il oublier son passé quand un pauvre criera sur sa route ? Va-t-il ignorer son cri de détresse ? Le cri de l'humanité monte vers nous des quatre coins du monde ! Les communautés chrétiennes font remonter jusqu'à Jésus le cri des hommes. Elles sont missionnaires quand elles réalisent les merveilles de Dieu qui agit encore aujourd'hui par ses mains. Nous sommes ainsi chargés d'annoncer l'amour vivant que Dieu nous donne. L'Eglise annonce les merveilles que Jésus réalise par nos vies et par nos communautés.

Père Gilbert Adam